

**Sean Mills. *Une place au soleil : Haïti, les Haïtiens et le Québec*,  
Montréal, Mémoire d'encrier, 2016, 367 p.**

**Maurice Demers**

Volume 17, Number 1-2, Fall 2016, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1050788ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1050788ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Demers, M. (2016). Review of [Sean Mills. *Une place au soleil : Haïti, les Haïtiens et le Québec*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2016, 367 p.] *Mens*, 17(1-2), 152-157.  
<https://doi.org/10.7202/1050788ar>

tantes. Au fil des pages, on se demande ce que seraient les alternatives du « tout au marché » qui éviteraient l'étatisation mur à mur, ou cette voie mitoyenne qui tiendrait compte à la fois des impératifs du marché et du bien public.

Dans sa conclusion, Tremblay-Pepin critique ces « nationalistes conservateurs », qui se tromperaient de cible. « Ainsi ramène-t-on le sentiment d'insatisfaction et d'impuissance qui traverse toute la population à des questions nationales détournées, alors qu'il est autrement plus convaincant de l'expliquer par le caractère inachevé de la transformation sociale » (p. 273). Au lieu de se centrer sur des enjeux culturels, de se concentrer sur une question comme l'immigration, ces nationalistes conservateurs feraient mieux de se pencher sur le « rôle joué par les puissants » (p. 273). On pourrait rétorquer qu'il s'agit là d'enjeux distincts et complémentaires. On peut dénoncer le gouvernement des juges, critiquer le multiculturalisme d'État, déplorer la fragmentation des sociétés hypermodernes et souhaiter la reconquête politique des ressources du territoire. Les ennemis du principe de la souveraineté des États ne se trouvent pas seulement chez les libertariens. Leurs meilleurs alliés ne se retrouvent-ils pas chez une certaine gauche contre-culturelle qui conteste ce qui fonde une communauté politique ? Les frontières, l'histoire, la transmission de la culture.

— *Éric Bédard*  
*Université TÉLUQ*

**Sean Mills. *Une place au soleil : Haïti, les Haïtiens et le Québec*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2016, 367 p.**

Depuis le début des années 1960, les milliers d'Haïtiens et Haïtiennes ayant migré au Québec ont transformé notre société et ont grandement contribué à son développement économique, politique et culturel. Dans son livre *Une place au soleil : Haïti, les Haïtiens et le Québec*, Sean Mills retrace avec brio l'histoire de la migration de cette population et les interconnexions qui se sont développées entre

Haïti et le Québec depuis années 1930 jusqu'aux années 1980. L'auteur a été récipiendaire du prix Clio de la Société historique du Canada ainsi que du Prix de la présidence de l'Assemblée nationale du Québec pour la grande qualité de cette recherche historique. La traduction de ce livre par Hélène Paré, publié d'abord en anglais sous le titre *A Place in the Sun: Haiti, Haitians, and the Remaking of Quebec*, rend la lecture très agréable.

En fait, la construction de l'argumentaire de ce livre, qui s'articule en sept chapitres divisés en deux parties, est captivante et permet une transmission de l'information efficace. La prose agréable ne néglige pas pour autant les nécessaires références à l'historiographie et aux sources, qui sont instructives et bien intégrées dans le texte. Pour écrire cette histoire, Sean Mills s'est basé sur de nombreux fonds d'archives, dont ceux du Bureau de la communauté haïtienne de Montréal et de la Maison d'Haïti, sur les articles de différents magazines, dont ceux des revues de la communauté haïtienne telles que *Collectif Paroles*, *Le Lambi* et *Haïti-Press*, des publications gouvernementales ainsi que des entrevues avec des migrantes et migrants haïtiens. La recherche est exhaustive et l'analyse des résultats rigoureuse.

Chacun des chapitres contribue à expliciter l'objectif principal de ce livre qui est « d'offrir une nouvelle façon de penser les relations entre migration, histoire et politique » (p. 8). Une des grandes forces de l'argumentaire est d'exposer clairement comment les interactions qui se sont produites depuis les années 1930 entre intellectuels haïtiens et québécois ainsi que la présence importante de missionnaires québécois en Haïti ont influencé la façon dont les migrantes et migrants haïtiens se sont établis au Québec par la suite et de quelle manière ils « commencent à s'affirmer dans ses espaces politiques et culturels » (p. 8) à partir des années 1960. Un autre aspect convaincant de l'argumentaire est d'illustrer en quoi l'intégration des Haïtiens et Haïtiennes au tissu social québécois a différé entre ceux qui sont arrivés dans les années 1960 et ceux qui se sont établis dans les années 1970. Finalement, dans les derniers chapitres du livre, l'auteur montre convenablement comment « [l]e sexe est au cœur des idéologies

raciales. La peur de la sexualité des hommes noirs, la vertu de la féminité blanche et le spectre des échanges sexuels interraciaux structurent depuis longtemps les peurs et les désirs raciaux » (p. 269). Cela a eu des répercussions sur les mouvements sociaux haïtiens au Québec et les discours sur l'altérité de cette population dans la province.

Les chapitres « Langue, race et pouvoir » et « Missionnaires et paternalisme » forment la première partie de l'ouvrage. Nous apprenons dans le premier chapitre – qui analyse les représentations d'Haïti et des Haïtiens au Québec depuis les années 1930 jusqu'au début des années 1950 – que la participation d'une délégation d'Haïti au Congrès de la langue française de 1937 a entrouvert la porte à un rapprochement diplomatique entre la province de Québec et Haïti. Structurée par la conviction mutuelle des élites du Canada français et d'Haïti que les deux sociétés formaient les Amériques francophones et qu'elles avaient besoin de collaborer pour préserver cet espace culturel distinct dans les Amériques, cette rencontre donnera lieu à l'immixtion du gouvernement québécois dans le domaine des relations internationales. En effet, en 1943 le président d'Haïti, Élie Lescott, effectue un voyage officiel au Canada et est reçu avec beaucoup d'enthousiasme au Québec; en retour, le gouvernement québécois envoie une délégation aux « célébrations du 200<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Port-au-Prince en 1949-50 » (p. 60). Donc, le rapprochement culturel et politique s'effectue autour de la conviction qu'une relation particulière unit les deux sociétés par la langue et la religion, une relation qui s'affirme par la métaphore de la famille. C'est ce même lien qui amène des centaines de missionnaires canadiens-français en Haïti à partir de 1943. Toutefois, les représentations d'Haïti propagées par les missionnaires sont différentes de celles propagées au tournant des années 1940, car ils rencontrent et interagissent sur l'île surtout avec la population paysanne. L'auteur explique : « La conviction qu'il existe une relation particulière entre le Canada français et Haïti, à cause de la religion et de la langue qu'ils ont en commun, n'est jamais complètement disparue, mais, entre les mains des missionnaires, elle cède le pas à une autre représentation

du pays, tout aussi marquée par la métaphore de la famille : Haïti, comme un Autre infantilisé » (p. 72). Les missionnaires s'appliquent à renforcer le rôle et la place du français dans l'éducation, au détriment du créole, et lancent des campagnes contre la pratique du vaudou. Sous la plume des missionnaires, les Haïtiens sont représentés comme étant « sexuellement déviant[s] et superstitieux, paresseux et puéril[s], ayant besoin de l'aide de [leur] cousin[s] plus avancé[s] de l'Amérique du Nord » (p. 72).

La deuxième partie du livre s'amorce avec le chapitre « La poétique de l'exil » et porte sur l'arrivée de nombreux Haïtiens et Haïtiennes à Montréal dans les années 1960, dans un Québec en plein changement. Le chapitre illustre bien la rencontre entre les intellectuels haïtiens qui s'établissent à Montréal et les auteurs québécois progressistes. Évidemment, les Haïtiens et Haïtiennes ne restent pas passifs face aux débats de société qui animent le Québec à l'époque, et Sean Mills analyse dans le chapitre suivant la réflexion des intellectuels haïtiens à propos du nationalisme québécois, la question de la souveraineté, ainsi que le rôle du Québec dans le monde, montrant à la fois la sympathie de nombreux intellectuels pour le nationalisme québécois ainsi que les dénonciations du missionnariat dans l'île et la complicité du Canada avec le régime de Duvalier.

Les deux chapitres suivants portent sur des crises sociales qui ont marqué la migration des Haïtiens et Haïtiennes au Québec dans les années 1970 et 1980. On constate dans ces chapitres à quel point l'arrivée, l'accueil et l'établissement au Québec de personnes originaires des campagnes et des quartiers pauvres d'Haïti dans les années 1970 contrastent avec la situation des professionnels qui sont arrivés dans les années 1960. D'abord, dans le cinquième chapitre, l'auteur explore les enjeux entourant la crise des 1500 Haïtiens sans statut qui sont menacés d'être déportés et explique comment les partis politiques du Québec se sont mobilisés pour contrer leur déportation, menant à l'amnistie du 24 septembre 1980. Mais cette page d'histoire axée sur la solidarité entre les gens du Nord et du Sud ne cache pas le racisme systémique auquel sont confrontés de nombreux Haïtiens et Haïtiennes

au Québec. Le sixième chapitre, intitulé « La place de la connaissance », traite du militantisme et de la vie quotidienne des Haïtiens et Haïtiennes de la classe ouvrière. Il aborde plus spécifiquement les campagnes féministes menées par la Maison d'Haïti ainsi que la mobilisation des chauffeurs de taxi haïtien confrontés au racisme de l'industrie. Sean Mills souligne l'agentivité de ces derniers, qui « se voi[en]t comme faisant partie d'un grand mouvement pour combattre le racisme et l'héritage du colonialisme » (p. 256). En confrontant le racisme dont fait preuve l'industrie du taxi, ces derniers font évoluer le débat public sur l'inclusion des minorités visibles au Québec. Les campagnes féministes ont aussi fait évoluer la réflexion sur la place des minorités visibles dans le mouvement féministe québécois.

L'argumentaire du livre culmine dans le dernier chapitre, qui explore l'arrivée de Dany Laferrière dans le paysage littéraire québécois. Ce septième chapitre est intitulé « Sexe, race et rêves souverains » ; il analyse comment la migration, la race, la sexualité et le nationalisme s'entrecroisent pour expliquer l'œuvre de Laferrière et pour influencer le quotidien des gens d'origine haïtienne vivant à Montréal. Sean Mills explique très bien comment l'arrivée de migrants haïtiens a marqué le débat sur la décolonisation au Québec : « Pour beaucoup d'écrivains francophones contestataires de l'époque de la Révolution tranquille, le Montréal de langue anglaise symbolise la "blanchité" (*whiteness*) et la colonisation ; mais, à partir des années 1960 et ensuite, Montréal devient de plus en plus le foyer de migrants non blancs. Ces changements, combinés aux protestations des autochtones, ébranlent une certaine vision simpliste de la décolonisation au Québec » (p. 271). L'analyse des enjeux liés à la sexualité, passant par le discours sur la sexualité supposément déviante des Noirs, discours qui justifiait en partie l'œuvre civilisatrice des missionnaires, ainsi que l'émergence du tourisme sexuel en Haïti, permet à l'auteur de critiquer au passage la conception hétéronormative et masculine de *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière.

Le livre *Une place au soleil* de Sean Mills explique merveilleusement bien les rapports qui se sont développés au fil du xx<sup>e</sup> siècle entre

Haïti, les Haïtiens et le Québec. L'ouvrage plaira non seulement aux québécois et aux chercheurs en histoire des Caraïbes, mais aussi à un public plus large qui s'intéresse à l'immigration et à l'ethnicité.

— Maurice Demers  
Université de Sherbrooke

**Donald Wright. *Donald Creighton: A Life in History*, Toronto, University of Toronto Press, 2015, 472 p.**

Longtemps discrédité, le genre biographique fait l'objet, ces dernières années, d'un véritable retour en force dans le paysage historiographique. Ce retour, corollaire d'une remise en cause des modèles globaux hérités de l'histoire sociale, semble avoir trouvé au Canada anglais une voie propice dans la biographie de ses plus illustres historiens. Après Harold Innis (Alexander John Watson, *Marginal Man: The Dark Vision of Harold Innis*, University of Toronto Press, 2005) et Frank Underhill (Kenneth C. Dewar, *Frank Underhill and the Politics of Ideas*, McGill-Queen's University Press, 2015), c'est maintenant au tour de Donald Creighton (1902-1979) de trouver sa place dans les chemins de l'histoire, avec cette imposante biographie signée par le politologue Donald Wright de la University of New Brunswick. Il fallait une certaine dose de courage pour se lancer dans la rédaction de cette première étude exhaustive de l'une des plus grandes figures intellectuelles du Canada anglais au xx<sup>e</sup> siècle, dont l'historiographie, limitée à quelques études parcellaires et dispersées, avait jusqu'ici surtout retenu la part controversée et anachronique de l'œuvre. Figure d'avant-scène, aux côtés d'Hilda Neatby, de W. L. Morton et de Georges Grant, d'une lignée de nationalistes « tory », antimodernes, critiques de l'américanisation et attachés à une représentation du Canada comme nation d'abord et avant tout « britannique », Creighton était, en effet, condamné à une postérité difficile dans un Canada libéral, purgé de sa vieille référence britannique puis refondé sur les valeurs du multiculturalisme, du bilinguisme et des droits individuels. Confrontant la mémoire reçue et mythifiée du personnage